

L'hon. M. Pearson: Nous voulons retourner à l'époque où le Canada était respecté parce qu'il établissait sa propre politique et aussi parce qu'il l'établissait à l'amiable et en collaborant avec ses alliés.

(Texte)

M. Gilles Grégoire (Lapointe): Monsieur l'Orateur, il y a environ un mois, alors que les députés se trouvaient dans leur comté durant la période des vacances des Fêtes, un général américain, le général Norstad, est venu faire une visite à Ottawa. Il y a fait des déclarations et le parti libéral est parti les quatre fers en l'air pour se retrouver aujourd'hui dans la confusion.

Depuis une semaine environ, on a entendu de très longs discours, quatre en tout par le chef du parti libéral et plusieurs également par le chef du gouvernement; mais dans tous ces discours, on a parlé en aucune occasion des programmes à appliquer pour résoudre les problèmes au pays. On a surtout cherché à semer la confusion et à attaquer l'autre parti. Tout ce que le parti libéral a dit à l'endroit du parti conservateur, je soumets que c'est vrai, et tout ce que le parti conservateur a dit au sujet du parti libéral était encore vrai. Les deux ont raison, lorsqu'ils parlent l'un contre l'autre. Ce qui est remarquable, c'est que lorsqu'un parti est dans l'opposition, il semble toujours meilleur que lorsqu'il est au pouvoir. Mais lorsqu'ils sont au pouvoir, l'un ou l'autre, à ce moment-là, que ce soit le parti libéral pendant 22 ans, ou le parti conservateur aujourd'hui, on se rend compte qu'ils sont dans l'indécision et la confusion. Le parti dans l'opposition se réclame toujours d'être capable de tout faire. Ces messieurs sont si compétents lorsqu'ils siègent de ce côté-ci; ils prononcent de beaux discours, et à les entendre on croirait qu'ils peuvent tout faire.

Si le peuple canadien pouvait seulement assister aux délibérations de la Chambre, il se rendrait compte que les vieux partis sont meilleurs dans l'opposition qu'au pouvoir. Il prendrait alors les deux vieux partis et les placerait tous les deux dans l'opposition. A ce moment-là, avec un nouveau parti, on serait... (Applaudissements)

C'est la farce qui se répète, depuis 97 ans, avec ces deux vieux partis qui se contredisent continuellement, selon qu'ils sont d'un côté ou l'autre de la Chambre.

J'espère que cette situation a ouvert les yeux du peuple canadien et qu'il se décidera à mettre de côté ces deux vieux partis politiques encrassés dans la routine depuis tant d'années et qui n'ont absolument rien fait pour le peuple, sinon de s'engueuler les uns

[Le très hon. M. Diefenbaker.]

les autres. J'espère qu'il élira, avant longtemps, un groupe qui ne songera pas qu'au pouvoir mais bien à légiférer pour le peuple, en adoptant des lois qui donneront satisfaction au peuple et lui permettront de vivre au Canada.

Depuis une semaine, monsieur l'Orateur, je dois vous dire que je suis étrangement surpris de l'attitude du chef du parti libéral à la Chambre. Lors des quatre longs discours, d'une durée moyenne d'une heure et demie, il s'est répété évidemment, mais il n'a pas présenté de programme. Il nous a servi des données statistiques: tant d'heures, tant de minutes, tant de secondes de discours pour chaque parti. Ça nous a mené loin! C'est ce qu'il fait tout le temps. Il s'est contredit. Depuis la déclaration du général Norstad, alors qu'il a cru y voir un avantage politique, il a changé d'attitude et d'argumentation aussi souvent qu'il peut changer de chemise.

Monsieur l'Orateur, quelle est exactement la situation du parti libéral à l'heure actuelle? L'honorable député de York-Sud (M. Lewis) l'a exposée hier. Il l'a très bien exposée, à mon avis, mais je trouve que cette prise de position du chef du parti libéral est tellement ridicule qu'il ne peut envisager de diriger les affaires d'un pays comme le Canada, et il est bon de le rappeler à la population du Canada, aujourd'hui.

Le chef du parti libéral dit: Nous sommes opposés aux armes atomiques, mais nous avons pris des engagements. Respectons nos engagements, acceptons des armes atomiques et, après cela, nous ferons tout ce que nous pourrons pour nous en défaire. Voilà la situation.

M. Legaré: Il n'a jamais dit cela.

M. Grégoire: Si jamais on a entendu un argument ridicule de la part d'un homme d'État, c'est bien celui-là. Et cela prouve une chose. C'est que lorsqu'il était en second, lorsqu'il était en arrière, bref lorsqu'il était simple fonctionnaire et recevait des instructions de ses supérieurs, le chef actuel du parti libéral pouvait être un homme qui travaillait pour la paix. Mais depuis qu'il est devenu chef de son parti, la chose lui a monté à la tête et, ayant toujours besoin de recevoir des instructions, il est allé en chercher ailleurs que dans notre pays. C'est depuis ce temps-là qu'il invoque des arguments comme ceux qu'il invoque à l'heure actuelle.

M. Caouette: Des arguments de fond de chaudière.

M. Grégoire: Oui, monsieur l'Orateur, comme vient de le signaler le député de Villeneuve (M. Caouette), des arguments de fond de chaudron!

Monsieur l'Orateur, j'ai écouté le discours qu'a prononcé le chef de l'opposition, tout à